

BIOGRAPHIE DES REALISATEURS

CANNES 2010 - SELECTION OFFICIELLE – UN CERTAIN REGARD

Derek CIANFRANCE

Derek Cianfrance a commencé à faire des films à 13 ans. Il a ensuite fréquenté l'Université du Colorado où il a découvert les réalisateurs d'avant-garde comme Stan Brakhage et Phil Solomon. Ses trois premiers films, *Five O'Clock Shadow*, *Raw Footage*, et *Brother* (1998) ont tous remporté des prix. Il a réalisé, écrit, tourné, et monté son premier long métrage, *Brother* à l'âge de 23 ans. Le film a été présenté au Festival du film de Sundance où il a été salué comme «l'un des films américains indépendants les plus frappants depuis longtemps » par The Guardian. Le film a été présenté dans plus de trente festivals internationaux et remporté de nombreux prix. Cianfrance s'aventure ensuite dans le documentaire où il explore un large éventail de sujets et de personnages à la fois pour cinéma et la télévision. Il a fait des portraits de musiciens : Cassandra Wilson (2000), Mos Def (2002), Annie Lennox, etc. Derek Cianfrance présentera à Cannes son deuxième long métrage de fiction : *Blue Valentine*.

Manoel de Oliveira

Né le 11 décembre 1908 à Porto (Portugal)

Fils de la bourgeoisie industrielle de Porto, Manoel de Oliveira, dernier d'une fratrie, est saisi par la passion du 7^{ème} art à l'âge de 18 ans. Avec son physique de jeune premier, ce grand sportif - passionné de saut à la perche et de courses automobiles débute comme acteur, notamment dans *La Chanson de Lisbonne*, le premier film parlant portugais. Mais c'est la réalisation qui l'intéresse depuis que son père lui a acheté une caméra 8 mm. En 1931 il, tourne son premier court-métrage *Douro Faina Fluvial*, documentaire muet consacré à l'activité des ouvriers sur les rives du Douro, salué par la critique internationale.

La vie au bord du fleuve de Porto est aussi le thème du premier long métrage d'Oliveira, *Aniki bobo*, un film pour enfants sorti en 1942. Mais le climat politique portugais, ajouté au manque d'infrastructures cinématographiques sous la dictature de Salazar, l'obligent à mettre sa carrière entre parenthèses. Il prend alors les rênes de l'entreprise de passementerie familiale. Après de nombreux projets avortés, il peut enfin réaliser en 1963 son deuxième long métrage, *Actes de printemps*. Cette évocation de la passion de Christ voit le réalisateur s'éloigner du réalisme de ses débuts.

Avec la chute de Salazar, les années 70 marquent le grand retour de Manoel de Oliveira, auteur d'une *Tétralogie des amours frustrés*, qui comprend notamment *Amour de perdition* et *Francisca* (remarqué à Cannes en 1981), des films tirés de la littérature et du théâtre portugais, sources d'inspiration désormais essentielles pour le cinéaste. Nullement prophète en son pays, Oliveira s'attire peu à peu les faveurs des cinéphiles du monde entier, grâce à des œuvres exigeantes telles que *Le Soulier de satin*, adaptation-fleuve de l'œuvre de Claudel en 1985, *Les Cannibales*, fable

ironique présentée à Cannes en 1988, ou encore *La Divine Comédie*, qui relate les interrogations métaphysiques d'un groupe d'aliénés.

La consécration arrive en 1993 avec *Val Abraham*, une variation limpide autour de *Madame Bovary* qui fait sensation sur la Croisette en 1993. Tout en s'entourant de fidèles collaborateurs (du producteur Paulo Branco au comédien Luis Miguel Cintra), il peut désormais faire appel à des stars comme Malkovich et Deneuve (*Le Couvent*), Mastroianni (*Voyage au début du monde*), ou encore Piccoli (*Je rentre à la maison*). Tournant régulièrement en France, le maître de Porto signe en 1999 une audacieuse relecture de *La Princesse de Clèves* dans le Paris d'aujourd'hui. Comme s'il souhaitait rattraper le temps perdu, il tourne désormais un film par an : dépeignant les travers de ses contemporains avec acuité (*Le Principe de l'incertitude*) voire amertume (*Un film parlé*), il se penche sur son passé (*Porto de mon enfance*) et sur celui de son pays (*Parole et utopie*). Celui qui est devenu le doyen des cinéastes en activité enchaîne les projets les plus originaux : en 2007, pendant que sort *Belle toujours*, variation autour de *Belle de Jour*, il tourne un film sur *Christophe Colomb* ainsi qu'un court métrage commandé pour les 60 ans du Festival de Cannes. Lui-même fête ses 100 ans en 2008...

Xavier DOLAN

Né le 20 mars 1989 à Québec

Fils de Manuel Tadros, Xavier Dolan débute sa carrière à la télévision, dans une vingtaine de publicités pour les pharmacies Jean-Coutu, réalisées par André Mélançon. Son nom figure au générique de nombreux long-métrages québécois tels que *J'en suis !*, de Claude Fournier et *La forteresse suspendue*, de Roger Cantin, et quelques séries télé comme *Omertà*, *Ayoye !*, *Miséricorde* et *L'Or*.

En 2006, il campe Julien dans le court-métrage *Miroirs d'été*, d'Étienne Desrosiers, sélectionné à Berlin, au Festival du Nouveau Cinéma, à Image+Nation, à Kiev, San Diego, etc. En 2007, il est Antoine dans le film controversé de Pascal Laugier *Martyrs*.

En 2008, il entreprend la production puis la réalisation de son premier long-métrage, *J'ai tué ma mère*, dont il a écrit le scénario deux ans plus tôt, à 17 ans. Anne Dorval, Suzanne Clément, Patricia Tulasne, Monique Spaziani, François Arnaud et Niels Schneider sont de la distribution. Soumis à la SODEC et à Téléfilm Canada, le film a d'abord été refusé, puis financé par la SODEC après un second dépôt au volet indépendant. En avril 2009, le film est sélectionné à la 41^{ème} Quinzaine des Réalisateurs à Cannes. Le 22 mai 2009, il y gagne trois prix (sur les quatre dédiés aux longs-métrages de la Quinzaine) : le prix Art et Essai remis par la Confédération internationale des cinémas d'art et essai (CICAE), le prix de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD) pour le scénario et le prix Regards jeunes pour les longs métrages.

Xavier Dolan vit actuellement à Montréal.

Santiago LOZA

Né à Argentine

Formé en Argentine à l'Instituto Nacional de Cine y Artes Audiovisuales, Santiago Loza réalise documentaires et courts métrages de fiction, tout en réglant des mises en scène de théâtre. Il sort son premier long métrage *Extrano* en 2003 et est sélectionné la même année pour passer six mois à Paris et préparer son second long métrage dans le cadre de la Cinéfondation du Festival de Cannes.

Fabrice GOBERT

Fabrice Gobert qui s'est fait connaître en réalisant plusieurs documentaires pour Arte et des séries TV pour France 2 (*Cœur océan* et *Age Sensible*). Soutenu par la société parisienne 2.4.7. Films, Fabrice Gobert se lance dans la production de son premier long métrage *Love like blood* (également le titre d'une chanson du groupe Killing Joke).

Jean-Luc Godard

Né le 3 décembre 1930 à Paris (France)

Jean-Luc Godard est né dans une famille de la bourgeoisie franco-suisse. Durant la seconde guerre mondiale, il est naturalisé suisse. Il commence ses études à Lyon avant de retourner à Paris en 1949 où il obtient une maîtrise en Ethnologie à la Sorbonne. C'est à cette époque qu'il rencontre François Truffaut, Jacques Rivette et Eric Rohmer. Avec les deux derniers, il fonde *La gazette du cinéma*, puis devient critique à *Arts* et aux *Cahiers du cinéma*.

En 1954, il fait ses premiers pas derrière la caméra avec son premier court métrage *Operation béton*. Il faut attendre 1959, pour qu'il réalise son premier long métrage, *A bout de souffle*, un gros succès critique et public, qui sera le film-phare de la Nouvelle Vague. C'est le début d'une série de films où Godard pense le cinéma en réinventant la forme narrative : *Une femme est une femme*, *Le Petit Soldat* (censuré car il abordait ouvertement la Guerre d'Algérie, sujet tabou de l'époque), *Les Carabiniers*, *Le Mépris*, *Pierrot le Fou*, *Alphaville*, *une étrange aventure de Lemmy Caution* et *Masculin-Féminin*. Il participe également à des films collectifs : *Les Plus belles escroqueries du monde* et *Paris vu par...*

Mai 68 : Godard est un militant actif et son cinéma devient un moyen de lutter contre le système (*La Chinoise*, *Week-End*). Il prône un cinéma idéaliste qui permettrait au prolétariat d'obtenir les moyens de production et de diffusion. Il part alors à l'étranger (New York, Canada, Cuba, Italie, Prague) où il commence des films qu'il ne terminera pas ou qu'il refusera de voir diffuser (*One American Movie*, *Communication(s)*, *British Sounds*, *Lotte in Italia*). Les années 70 sont celles de l'expérimentation vidéo : *Numéro deux*, *Ici et ailleurs*, *Jean-Luc six fois deux -sur et sous la communication*.

En 1980, il revient à un cinéma plus grand public qui attire des acteurs de renom. Il se retrouve sélectionné au festival de Cannes trois fois : *Sauve qui peut la vie* (1980, avec Isabelle Huppert et Jacques Dutronc), *Passion* (1982), *Détective* (1985 avec Johnny Hallyday) et obtient le Lion d'or au

Festival de Venise pour *Prénom Carmen* (qui révèle Maruschka Detmers). Mais ses films continuent à faire scandale : *Je vous salue Marie* est censuré en France et dans le monde.

Dans les années 90, Godard fait un retour à l'expérimentation : *JLG/JLG*, *For Ever Mozart*, *Histoire(s) du cinéma* (une vision filmée et personnelle de l'histoire du cinéma) et *Eloge de l'amour*, présenté sur la Croisette. Le cinéaste y fait son retour trois ans plus tard avec *Notre musique*, *tryptique sur l'Enfer*, *le Purgatoire et le Paradis* présenté en sélection officielle hors-compétition. C'est la huitième venue de Godard à Cannes.

Cinéaste controversé, vénéré, détesté, incompris, novateur, Jean-Luc Godard a marqué l'histoire du cinéma.

Christoph HOCHHÄUSLER

Né le 10 juillet 1972 à Munich.

Il a étudié l'architecture à Berlin. Il a travaillé comme guide touristique, illustrateur et dessinateur. Il a étudié à l'École pour la télévision et du film (HFF) de Munich et a été fondateur et co-éditeur du magazine *Revolver film*. Il fait partie de la "nouvelle nouvelle vague" du cinéma allemand et collabore avec d'autres cinéastes de cette scène comme Benjamin Heisenberg (scénariste de *Le Bois lacté*). Il présentera à Cannes en 2010 son premier long métrage.

Lodge KERRIGAN

Né à New York, New York (Etats-Unis)

Cinéaste secret et peu prolifique, l'Américain Lodge H. Kerrigan n'a tourné que trois films, unis par un goût certain pour les sujets douloureux et par une mise-en-scène souvent qualifiée de "froide" ou de "clinique". Diplômé de la *Graduate School of Film* de l'Université de New York, cet admirateur des films de Bresson et de Chantal Akerman a d'abord commencé comme assistant caméraman sur quelques productions indépendantes (dont le deuxième segment de *High School*, du célèbre documentariste Frederick Wiseman) et comme acteur occasionnel (comme dans *The Search for One-eye Jimmy*, obscure comédie réunissant Steve Buscemi et Samuel L. Jackson).

Sa carrière prend un tournant décisif lorsqu'il présente au Festival de Cannes 1994 (section Un Certain regard) son premier film en tant que réalisateur et scénariste, *Clean, Shaven*, étrange histoire d'un schizophrène kidnappant sa fillette. Acclamé dans plus de trente festivals et lauréat de nombreux prix, le film ne fait pas pour autant de Kerrigan une figure à la mode, ni même connue du grand public. Ce n'est que quatre ans plus tard qu'il donne naissance à un nouveau film, *Claire Dolan*, également présenté à Cannes, cette fois en compétition : Katrin Cartlidge y incarne une call-girl brimée par son proxénète (Colm Meaney) et sauvée par l'amour que lui porte un chauffeur de taxi (Vincent D'Onofrio). Malgré les nombreuses récompenses que reçoit à nouveau ce dernier film, Kerrigan s'absente des écrans durant six ans.

Il revient au cinéma en 2004, soit dix années après son premier film, avec *Keane*, l'histoire d'un homme endeuillé par la disparition de sa petite fille et essayant désespérément de repartir à zéro au contact d'une mère de famille célibataire.

Agnès Kocsis

Née à Budapest en 1971, elle étudie le Polonais, l'esthétique et la théorie du cinéma à l'Université d'Eötvös Loránd à Budapest. Elle fait ensuite des études de réalisation à l'Académie hongroise de Théâtre, Film et Télévision. Son scénario de long métrage *Retreating Reality* est sélectionné en 2000 aux 4^{èmes} Ateliers d'écriture d'Europe Centrale à Prague (en association avec l'Institut Sundance).

Elle a réalisé trois courts métrages : *Assorted Letters* (2000), *18 Pictures from the Life of a Conserve Factory Girl* (2003) et *The Virus* (2005). *Fresh Air* est son premier long métrage.

Vikramaditya Motwane

Né en 1976 en Inde

Il était longtemps adjoint de Sanjay Leela Bhansali avec qui il a collaboré sur les films *Hum Dil De Chuke Sanam* et *Devdas*. Il a réalisé les séquences chanson et a été chorégraphe pour le film *Water* de Deepa Mehta.

Motwane sortira son premier long métrage, intitulé *Udaan* pour le Festival de Cannes 2010.

Il est marié à la photographe Ishika Mohan.

Radu Muntean

Né le 8 avril 1971 à Bucarest (Roumanie).

Avec Cristi Puiu (*La Mort de Dante Lazarescu*, 2006), Catalin Mitulescu (*Comment j'ai fêté la fin du monde*, 2006), Cristian Mungiu (*4 mois, 3 semaines et 2 jours*, 2007), Corneliu Porumboiu (*12h08 à l'est de Bucarest*, 2006) et le regretté Cristian Nemescu (*California Dreamin*, 2007), Radu Muntean s'inscrit dans cette génération émergente du cinéma roumain.

Diplômé en réalisation de l'Université Nationale des Arts Dramatiques et Cinématographique, en 1994, Radu Muntean réalise, pendant sa scolarité, trois courts-métrages (*They are also of our kin*, *Lindenfeld 1994*, deux documentaires, et *She*, une fiction). Ses courts métrages suivants, *The Tragic Story of the Two* et *La Vie est ailleurs*, tous deux en 1996, lui permettent d'acquérir une reconnaissance dans les festivals. Par la suite, il devient réalisateur de publicités, signant plus de 300 spots, et une dizaine de clips pour des groupes de rock locaux célèbres.

C'est en 2002 que Muntean réalise son premier long-métrage, *Rage*. Faisant écho au film d'un autre cinéaste roumain, Lucian Pintilie, *Reconstruction* (1968) sur les fondations de l'oppression

communiste, Muntean traite de son pays au présent, alors libéré, sur l'émergence d'une sous-culture chez les jeunes roumains, devant se débarrasser des anciennes règles totalitaires, en suivant une bande d'adolescents dans les rues de Bucarest. Son film suivant, *Le Papier sera bleu*, sort en 2006, lui donne une reconnaissance internationale. Cette fois-ci, il traite des deux jours qui changèrent la Roumanie, les 22 et 23 décembre 1989, dates du renversement de Ceausescu, du point de vue d'un soldat. Celui-ci quitte son peloton pour rejoindre le peuple en plein soulèvement. Durant ces troubles, son lieutenant et ses coéquipiers vont partir à sa recherche. Pour ce film, Muntean adopte une esthétique très réaliste en reconstituant les émeutes de l'époque, supportée par l'utilisation d'archives TV. En 2008, il sort son troisième long-métrage, *Boogie*, suivant un père de famille frustré, tentant de recréer l'ivresse de ses jeunes années, le temps d'une nuit. Le film est sélectionné à la Quinzaine des Réalistes en 2008.

Hideo NAKATA

Né le 19 juillet 1961 à Okayama, Japon

Hideo Nakata est diplômé de l'université de Tokyo. Il a fait ses classes au "eiga semi" (séminaire de cinéma) de Shigehiko Hasumi, maître à penser de la nouvelle génération de cinéastes japonais. Au terme de ses études, il choisit d'entrer à la major Nikkatsu en tant qu'assistant sur *Roman porno* (films érotiques produits avec très peu d'argent par la Nikkatsu entre 1971 et 1988). Comme nombre de ses contemporains, il fait ensuite ses premiers pas de réalisateur via la télévision et le V cinéma (films sortis directement en vidéo).

En 1992, il tourne pour la télévision une série de trois courts métrages intitulée *Les histoires d'horreur qui ont vraiment eu lieu*, puis *Ghost Actress* en 1996, un premier film très réussi dans lequel on retrouve certains des thèmes développés dans *Ring* et qui est tout entier un hommage au cinéma d'horreur d'autrefois.

Le succès de *Ring* en 1998, puis de *Ring 2* la même année a généré au Japon un véritable boom du film d'horreur et s'est également étendu à l'étranger avec notamment un *remake* américain (*Le Cercle - the Ring*) sorti en février 2003.

Après *Ring 2*, Hideo Nakata tourne *Chaos* en 1999, puis un documentaire sur le réalisateur de *Roman porno* Masaru Konuma, dont il avait été l'assistant : *S&M*. En 2003, le metteur en scène retrouve les fantômes pour *Dark water*, qui rafle trois récompenses, dont Grand Prix, au 10^{ème} Festival de Gérardmer.

Cristi PUIU

Né en 1967 à Bucarest

Cristi Puiu a remporté le prix Un certain regard du Festival de Cannes 2005 pour *La Mort de Dante Lazarescu*

Cristi Puiu est un peu le précurseur de la vague roumaine puisqu'il se fait remarquer au Festival de Cannes dès 2001 avec son premier film, *Le Matos et la thune*. Il est ensuite récompensé du Prix Un Certain Regard en 2005 avec *La Mort de Dante Lazarescu*.

Suivront Corneliu Porumboiu avec *12h08 à l'est de Bucarest* (Caméra d'or en 2006) puis Cristian Mungiu et la consécration *4 mois, 3 semaines, 2 jours* (Palme d'or 2007).

Ils se révèlent comme les dignes successeurs de Lucian Pintilie.

Cristi Puiu, qui vient de lancer sa propre société de production, veut poursuivre sa réflexion dans la même direction puisqu'il a le projet de réaliser 6 films (influence d'Eric Rohmer, "Nouvelle Vague" quand tu nous tiens...) "*sur les gens de la périphérie, la périphérie urbaine, celle de la vie...*"

Hong Sangsoo

Né le 25 octobre 1960 à Seoul (Corée du Sud)

Fils de parents divorcés, un officier de l'armée sud-coréenne, et une employée de maison de production de films, Hong Sangsoo découvre le cinéma en regardant les films hollywoodiens à la télévision. Au cours d'une conversation bien arrosée, un homme de théâtre suggère à ce garçon désœuvré de se lancer dans la mise en scène. Hong Sangsoo s'inscrit alors à l'université de Chungang, à Séoul, département "théâtre et cinéma", puis part vivre aux Etats-Unis, étudiant au College of Arts and Crafts de Californie et à l'Art Institute de Chicago, où il réalise plusieurs courts métrages expérimentaux.

Cet amoureux de Rohmer et de Cézanne, qui a vécu un an en France, connaît un choc esthétique en voyant, à 27 ans, *Le Journal d'un curé de campagne* de Bresson, un film qui le convainc de se tourner vers un cinéma plus narratif. Il réalise en 1996 son premier long métrage, *Le Jour où le cochon est tombé dans le puits* suivi deux ans plus tard du *Pouvoir de la province de Kangwon* (tourné en noir et blanc) et en 2000 de *La Vierge mise à nu par ses prétendants*. Salués par la critique et primés dans les festivals (Rotterdam, Vancouver, Pusan), ces trois films sortiront en France en 2003. Sangsoo y décrit avec un remarquable sens du détail le quotidien de jeunes Coréens, leurs relations de couple conflictuelles et leur malaise existentiel latent.

Fort de sa réputation, Hong Sangsoo dispose de moyens plus confortables pour *Turning gate* (2004), coproduit par Marin Karmitz et interprété par trois stars locales. Dans ce quatrième *opus*, beau succès public en Corée, le réalisateur affine son style tout en restant fidèle à sa thématique. L'alcool et le sexe tiennent une large place dans son cinéma, qui mêle avec audace poésie et trivialité, abstraction et crudité, mélancolie et humour. On retrouve ces caractéristiques dans *La Femme est l'avenir de l'homme* (2004) et *Conte de cinéma* (2005), l'un et l'autre en compétition au Festival de Cannes. C'est à Berlin que sont présentés *Woman on the Beach* (2007) et *Night and Day* (2008), le premier film que le cinéaste tourne hors de la Corée, une promenade sentimentale dans les rues du XIV^e arrondissement de Paris.

Oliver SCHMITZ

Fils d'immigrés allemands, Oliver Schmitz est né en 1960 au Cap en Afrique du Sud.

Pour éviter d'être enrôlé dans l'armée sud-africaine, qui défend le régime de l'apartheid, il est devenu objecteur de conscience avant de quitter l'Afrique du Sud pour l'Allemagne. En tant que membre de l'Unité de Recherche Cinématographique, un syndicat des cinéastes en noir et blanc, il a travaillé sur un certain nombre de documentaires et de téléfilms sur la résistance contre le régime raciste d'apartheid. Il a travaillé comme scénariste et réalisateur pour de nombreuses productions de télévision allemande, dont plusieurs ont reçu le prix Grimme.

De retour en Afrique du Sud, il réalise son premier film non-documentaire, *Mapantsula* en 1987. Le film a été interdit en Afrique du Sud mais, en 1988, Oliver Schmitz a été invité à le présenter à Cannes. Le film a remporté de nombreux prix, entre autres au festival du film de Munich. Le film raconte l'histoire d'un petit délinquant de Soweto qui se retrouve aux côtés du mouvement anti-apartheid, après avoir tenu le rôle de délateur.

A la fin des années, Oliver Schmitz a collaboré à une série de films documentaires sur le métro en Afrique du Sud. Il a terminé neuf films documentaires de cette série, y compris les *Histoires de Jo'burg* (1997), qui a été produit par ARTE et a reçu le prix du meilleur film documentaire au Festival « Vues d'Afrique » à Montréal. En 2001, il réalise «*Hijack Storie's*», un film documentaire qui a remporté un prix au festival de Cannes 2001 dans la série "Un Certain regard". Dans ce film de gangsters, Oliver Schmitz analyse de la situation de la jeunesse après l'effondrement du régime d'apartheid ne se privant pas d'un commentaire satirique sur le rôle des médias dans la culture sud-africaine.

Daniel Vega

David Verbeek

Il avait prévu, David Verbeek, ce réalisateur allemand installé à Amsterdam : « J'ai passé deux ans et demi à Shanghai et je suis tombé amoureux de cette ville, qui change très rapidement, alors que mon film est volontairement très lent ». Les spectateurs n'ont donc pas été surpris ni par la lenteur des scènes, ni par le casting, offrant le premier rôle à... Shanghai.

« Après une école de film à New-York, j'ai poursuivi ma formation en Allemagne. J'avais lu beaucoup d'article sur cette ville. Quand j'ai été diplômé, je suis parti le jour même à Shanghai qui exerçait une véritable fascination pour moi. »

D'où l'idée d'en faire son personnage principal. C'est un peu là que le bât blesse. Certes, le film baigne dans une lumière magnifique : « Le chef opérateur a utilisé un 35 mm qui n'a pas besoin de beaucoup de lumière, ce qui nous a permis de filmer dans de tout petits appartements », justifie David Verbeek. Certes, le choix d'un éclairage mixte - lumière directe, lumière électrique - donne une patine remarquable. Mais l'histoire aurait mérité d'être plus structurée, les personnages mieux définis.

En revanche, David Verbeek impose déjà sa patte dans les mouvements de caméra, qui ne suffisent pas à accélérer le rythme du film. Fan de cinéma français, le jeune réalisateur attend avec angoisse le jugement de Claire Denis, la présidente du festival, dont il admire le travail. « Son opinion est très importante pour moi. Si je perds, je serais très déçu », sourit-il. Il lui restera Shanghai pour se consoler.

Xiaoshuai WANG

Né le 22 mai 1966 à Shanghai (Chine)

Diplômé de l'académie du cinéma de Pékin, Wang Xiaoshuai écrit et réalise son premier long métrage en 1993, *Dongchun de rizi*, à l'âge de 27 ans. Très bien reçu par la critique occidentale, le film est néanmoins inscrit sur la liste noire, interdisant la distribution du film sur le territoire, par le bureau du cinéma en Chine.

C'est sous le nom de Wu Min qu'il met en scène *Frozen*, sélectionné dans plusieurs festivals internationaux et qui décroche la mention spéciale du jury au Festival de Rotterdam en 1995. A la fin de la même année, il dirige *A vietnamese girl* pour la Beijing Film Studio. Cette œuvre est refusée par le comité de censure et il faudra trois ans de remontage et un changement de titre (*So close to paradise*) pour que le film soit autorisé à la diffusion. En 1998, le film est sélectionné au Festival de Cannes dans la catégorie Un Certain Regard.

La même année, le jeune metteur en scène rejoint le *casting* international du drame de François Girard, *Le Violon rouge*, avec, entre autres, Samuel L. Jackson et Greta Scacchi. Sur la voie du succès, Wang Xiaoshuai voit son cinquième long métrage, *Beijing bicycle*, remporter l'Ours d'argent au Festival de Berlin en 2001. Devenu un habitué de la Croisette, il se rend de nouveau dans le sud de la France pour présenter *Drifters* dans la section Un Certain Regard en 2003 et *Shanghai dreams* en compétition officielle en 2005.